

Fraternité Franco-roumaine

« PRO VITA,

ou le combat d'un prêtre orthodoxe roumain pour la vie »



Cher(e)s ami(e)s,

Comme vous pouvez le constater, père Nicolae n'a pas été épargné par les exigences du confinement ...

Mais cet épisode est passé et l'été est arrivé avec ses perspectives de vacances. Les enfants de Pro-Vita, plus que beaucoup d'autres, ont besoin de dépaysement et, si possible, de bénéficier d'un séjour à la montagne ou à la mer. C'est à cette tâche que père Nicolae s'est attelée depuis de nombreuses années (voir, entre autres, les PV n° 11, 12, 15, 26...).

Aussi sollicitons-nous de nouveau votre générosité pour faciliter ces opportunités de vacances aux enfants.

Merci pour votre fidélité, bon déconfinement et bel été !

Père Philippe et Sylvie Calès.



Avec des volontaires de France

Ștefana Totorcea:

La "révolution" pro-vie du père Nicolae Tănase

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après Ziarul LUMINA



Pendant 10 ans, le père Nicolae Tănase a été recteur dans le village de Val2a Plopului de la commune de Posești, au comté de Prahova, où il est encore aujourd'hui.

Lorsque la Révolution est arrivée, en décembre 1989, le père Nicolae Tănase était curé de la paroisse de Valea Plopului [commune de Posești, département de Prahova,] depuis dix ans, où il se trouve encore aujourd'hui. Là, il a dû construire une église, en plein temps du communisme. L'ancienne s'était effondrée lors du tremblement de terre de 1977. À cette époque, il n'était pas facile d'obtenir la permission d'ériger des lieux de culte. Ils ont construit la nuit sans permission. Tout le monde a contribué. C'est ainsi que la communauté s'est consolidée, ce qui l'a ensuite aidée, après la Révolution, à construire un avenir pour les indésirables, les persécutés ou ceux qui étaient abandonnés.

Dans un terrible blizzard, en janvier 1990, le père Nicolae Tănase a parcouru plusieurs centaines de kilomètres pour prendre en charge un bébé abandonné. Il est revenu avec lui enveloppé et mis dans une boîte en carton. Il l'a placé dans le coin le plus chaud de

l'église et a commencé à célébrer la Divine Liturgie, de ce samedi qui était jour le jour de mémoire des morts. Lorsque le bébé commença à pleurer, des croyants se sont trouvés pour l'apaiser et le tenir. À la fin de la Liturgie, Marie, une femme du village, tenait le bébé. Le père lui a demandé si elle voulait toujours prendre soin de lui. La femme a considéré ce bébé comme un don de Dieu. L'enfant, un petit garçon nommé Lucian, a grandi avec les cinq autres enfants de Maria et de son mari. Aujourd'hui, Lucian a une maison à Valea Plopului.

L'œuvre la plus visionnaire de la Roumanie



Le 26 décembre 1989, après la fuite du dictateur Ceausescu, dans le premier décret publié par la nouvelle direction de la Roumanie, un article supprimait toute restriction à l'avortement à la demande pour une période pouvant aller jusqu'à trois mois. L'impulsion fut donnée par la promotion du mythe selon lequel le régime communiste interdisait l'avortement, et sa libéralisation un signe d'éloignement du communisme. En réalité, les communistes légalisèrent l'avortement en 1957 et, en 1966, introduisirent des

restrictions qui n'empêchèrent pas des millions d'avortements. Pour preuve, les statistiques montrent que de 1966 à 1989, dans les seuls hôpitaux publics, près de 7,5 millions d'avortements furent pratiqués, autant qu'entre septembre 1957 et 1966. Et aucune restriction ne fut imposée pour que la vie des enfants et des femmes soit valorisée, mais pour des raisons démographiques et économiques. En 1965, l'année précédant la restriction, il y avait 1 115 000 enfants avortés et 278 362 naissances vivantes, la Roumanie ayant le taux d'avortement le plus élevé pour 1 000 femmes jamais enregistré dans le monde: 252 avortements / 1 000 femmes.

Le décret de décembre 1989 a eu pour conséquence que, au cours des huit premières années après la Révolution, cinq millions d'avortements ont été pratiqués en Roumanie dans les seules cliniques publiques, parmi tant d'autres (non officiellement enregistrés) dans des lieux non spécialisés et par des personnes qui n'étaient pas médecins, comme l'écrivit le Dr Ancuța-Elena Franț de l'Université „Al. I. Cuza ”de Iași dans le magazine spécialisé *Acta Universitatis” George Bacovia ”*. Légal (2/2014).

Comprenant depuis janvier 1990 ce qui allait se passer, le père Nicolae Tănase et le poète et intellectuel chrétien Ioan Alexandru, à l'origine de cette initiative, ont fondé le mouvement "Sauver des vies - Pro Vita Brâncoveanu". Ils ont choisi le voïvode martyr comme patron spirituel parce qu'il avait une grande famille avec 11 enfants. Le père Nicolae Tănase est convaincu que la politique démographique du souverain était la principale cause pour laquelle il fut assassiné. Il croit que les empires n'aiment pas la croissance démographique des peuples qu'ils veulent contrôler - tout comme Pharaon n'aimait pas la prolifération du peuple juif en Égypte. "Brâncoveanu a multiplié la nation à la fois par son exemple personnel et en réduisant les impôts et en facilitant la vie des gens ordinaires", explique le père.

Le sauvetage implique également un soutien à long terme

Lundi, mercredi et vendredi, ils ont prié au tombeau des Brancoveanu de l'église Saint-Georges le Nouveau du kilomètre zéro de Bucarest, et le reste du temps, ils sont passés par les hôpitaux pour convaincre les femmes de ne pas avorter. Ils ont parlé sans relâche, même avec ceux qui avaient déjà payé les frais de l'avortement. "C'est ainsi que j'ai sauvé 13 enfants en une journée", se souvient le père.

La vie est la chose la plus importante à sauver. Mais le travail n'est pas parfait si nous ne voyons pas que la vie sauvée devient saine, protégée et guidée. Il est devenu clair qu'il était nécessaire de fournir un soutien à long terme, principalement un abri, aux femmes et aux enfants sauvés de l'avortement.



Il semble que le moment soit venu pour le père de faire appel à nouveau à la solidarité de sa petite communauté paroissiale, soudée à l'époque du communisme. "Il nous a fallu deux jours et une nuit pour placer les 13 enfants dans le village, car nous n'avions que l'église ici, pas des maisons sociales", se souvient-il. Des dizaines d'autres cas ont suivi. Une bouche supplémentaire à la table ne semblait pas être un fardeau pour le peuple, pas plus que l'éducation naturelle, alors les villageois se sont impliqués à la demande du père.



Des volontaires sont également venus aider la communauté, d'abord de l'étranger, où la culture du volontariat était plus répandue, puis aussi de Roumanie. "Les premiers volontaires étaient les époux Dieter et Christine Polheim, Suisses, qui, en 1993, consacrèrent la première année de leur mariage aux enfants d'ici", explique le père.

En 1994, les villageois accueillirent 86 cas sociaux. Puis ils commencèrent à construire des maisons pour les abriter, les cas se multipliant, le père ne refusa l'aide à personne. En 1997, les premières constructions sociales à Valea Plopului étaient prêtes. Elles n'étaient pas conformes à toutes les normes officielles, mais le père pouvait fournir un abri aux nécessiteux. "Nous devons avoir une hauteur de 2,4 m, un certain degré de luminosité, des carreaux de mur et de sol en céramique, étant donné que nous avons hâte d'amener des enfants qui vivaient dans des canaux. Je ne pouvais pas les y laisser avant d'avoir tout construit selon les normes", raconte le père.

Maintenant, il est convaincu qu'après 2007, conformément à l'article 67 du Statut pour l'organisation et le fonctionnement de l'Église orthodoxe roumaine, il existe un cadre législatif permettant aux paroisses de mener des activités socio-philanthropiques. Cela a permis la création du Centre social "Pro Vita" de la paroisse de Valea Plopului, qui a maintenant accueilli plus de quatre cents enfants, femmes sans abri ou victimes de violence domestique, ainsi que des personnes âgées. De 1990 à aujourd'hui, plus de 3 500 âmes ont été abritées, nourries, conseillées et guidées spirituellement ici.



Avec le Patriarche Daniel de Roumanie

Les besoins sont grands. Plus de 1 000 pains par jour sont consommés à table. Des camps de vacances gratuits sont organisés pour les enfants. Sa Béatitude le Patriarche Daniel a soutenu avec son argent personnel six temps de vacances dans des camps sur la côte de la mer Noire pour près de 100 enfants confrontés à une carence en vitamine D.

Les enfants sont conseillés et orientés, selon leurs compétences, vers des activités pratiques et créatives telles que la peinture sur verre, la menuiserie et la sculpture sur bois, la construction de maisons en bois, la couture ou les activités ménagères (élever des animaux, travailler aux champs, préparer du pain). Les ressources financières sont fournies dans une faible mesure par la vente d'articles produits par eux et principalement par quelques sponsors permanents ou par le biais de diverses campagnes de financement. Le footballeur George Ogăraru et sa femme, Andreea, qui ont cinq enfants, étant une vraie famille pro-vie, sont régulièrement impliqués dans ces campagnes pour ce ministère social.

Réflexions sur la guérison des familles roumaines





Interrogé sur la façon dont il a réconcilié la famille avec cet immense travail philanthropique, le père a répondu honnêtement: "J'ai négligé l'un et favorisé l'autre". C'est le mérite de la femme du prêtre qui a porté cette croix avec lui. Le père, qui a six enfants, dont un adopté, et 20 petits-enfants, estime que le salut de la nation ne peut venir que des femmes, qui donnent la vie: «Tous les empires sont tombés quand ils n'avaient pas de mères. C'est là que réside la clé de l'avenir d'un peuple. " Mais les hommes ont une grande responsabilité de protéger leurs mères. L'estimation du père est que 80% des avortements ont lieu dans le contexte des vices non assumés des hommes, "qui créent un vide dans l'âme d'une femme", dit-il.

« Il y a une expression: 'Nous voulons un enfant, mais nous ne sommes pas prêts à le recevoir maintenant' », cite le père de certains qui invoquent cette raison de l'avortement. "Mais ils oublient qu'un enfant est l'affaire de trois personnes: père, mère et Dieu. Le père donne le sperme, la mère donne l'ovule et Dieu donne l'âme. Un sperme sur environ quatre millions féconde le seul ovule libéré par le corps d'une femme. Il n'y a pas de plus grand miracle. Ceux qui voient au microscope tremblent d'une telle grandeur ! » , Dit-il au sujet du miracle de la conception humaine. L'enfant a une âme vivante à partir de ce moment même, dans lequel il n'est qu'une cellule née de celles des parents et du don de Dieu. Ainsi, comprendre le miracle de la vie et assumer la famille comme un sacrifice sont les choses les plus importantes qui nous feront donner naissance à nos enfants.

Donne de la volonté, prends le pouvoir

Le discours du père Nicolae Tănase est court, pressé et direct comme une massue. Il semble lourd et non poli, mais il sépare comme une épée l'eau pure de vérité et d'amour de son prochain des poisons qui ruinent la source. Si vous avez le courage de lui demander sa parole, il ne vous épargnera pas. Mais écoutez-le utilement, surtout quand il vous raconte de vraies histoires comme celle ci-dessous.



"Il était une fois un prêtre qui n'avait jamais pris de vacances", commence le père. "Et quand il fut enfin en vacances, l'higoumène d'un couvent l'appela pour l'aider à convaincre une jeune fille de ne pas avorter. Et le père y resta 19 jours. Et la nuit, le père parlait à cette jeune fille, et pendant la journée, elle allait travailler et le père dormait. Et ce que le père disait la nuit, une tante dirigée par un mauvais esprit le démolissait. Finalement, le père et la jeune fille sont partis avec le même train. Elle est descendue dans la ville où sa tante l'avait inscrite pour subir un avortement et le père a

malheureusement continué sa route. Il était tellement triste qu'il n'est pas allé au monastère pendant neuf ans. Et, par une nuit glaciale, le père s'est arrêté au monastère. Il y a dormi et le lendemain, il est allé travailler. L'higoumène lui a demandé pourquoi il n'était pas venu.

"Parce que j'étais triste ! »

« Père, viens ici! », lui dit l'higoumène.

Et la coïncidence, pour ainsi dire, a fait que la mère [la jeune fille qui devait avorter. ndt] était là avec une fillette de neuf ans. "Qu'est-il arrivé ? C'est la seule raison pour laquelle vous êtes allée là-bas ", a demandé le père. La femme lui a dit qu'elle était montée sur la table d'avortement et avait été anesthésiée localement. Lorsque le médecin arriva, elle sauta de la table d'opération pour partir. L'infirmière la gifla plusieurs fois, la remis en place. Elle se releva et commença à crier, alors le médecin abandonna l'opération. La femme quitta la clinique telle qu'elle était, anesthésiée, s'accrochant aux murs. Et elle garda le bébé. "



Voici l'un des miracles accomplis par Dieu qui apporte de la joie dans la mission infatigable que nous sommes appelés à accomplir à tout moment. Même lorsqu'il n'y a pas d'espoir, l'homme donne sa volonté et Dieu l'accomplit. Seigneur, donne-nous une bonne volonté, qui est aussi Ta volonté !

Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe de Grèce considère l'avortement comme un meurtre

Η ΔΙΣ θεωρεί την εκουσία έκτρωση ως φόνο και δεν την αποδέχεται

Dans sa session des 3 et 4 février 2020, le Saint-Synode permanent de l'Église orthodoxe de Grèce a déclaré au sujet des avortements : « Le Saint-Synode, prenant en considération ce qui est dit dernièrement au sujet des avortements et, se basant sur la Sainte Écriture et de la Sainte Tradition de l'Église orthodoxe du Christ, exprime sa position théologique sur l'embryon en tant qu'être humain complet et entier depuis le moment de la conception et, pour cette raison, elle considère l'avortement volontaire comme un meurtre et ne l'accepte pas ».

Source : www.romfea.gr

L'archevêque de Boïarsk Théodose a commenté le scandale des 46 bébés qui ont été abandonnés par leurs mères porteuses dans un hôtel de Kiev

L'archevêque de Boïarsk Théodose, de l'Église orthodoxe ukrainienne qui dépend du métropolitain Onuphre, a commenté le scandale entourant les 46 bébés de l'hôtel de Kiev, auxquels les mères porteuses d'Ukraine ont donné naissance pour des étrangers. En raison de la fermeture des frontières, les « clients » ne peuvent venir chercher les bébés, réunis dans une pouponnière improvisée dans un hôtel de Kiev. Le vicaire de la métropole de Kiev, l'archevêque de Boïarsk Théodose (Snigirev) a commenté la situation des 46 bébés de l'hôtel. Le hiérarque est convaincu que l'État doit préserver au niveau législatif les citoyennes ukrainiennes de l'humiliation du commerce des enfants. « C'est l'État, me semble-t-il, qui doit prendre la responsabilité dans la résolution de ce problème. C'est lui précisément qui pourrait réguler cette question par ses lois, comme cela se fait dans les pays civilisés », a déclaré l'archevêque Théodose. La législation de l'État doit préserver nos femmes de cette humiliation - voir dans l'enfant une « marchandise » et la femme comme une machine pour la production de celle-ci. Le hiérarque a rappelé que dans la majorité des pays développés la maternité « de substitution » est interdite. Celle-ci est une affaire très florissante, aussi on ne parle

pas souvent dans notre société de la douleur et des conséquences de ce phénomène, mais l'Église orthodoxe en parle clairement et nettement, a déclaré le hiérarque. « Toute femme ou fille qui, en raison de problèmes financiers, fait des accommodements avec son cœur, transgressant la loi naturelle de la maternité, en souffrira par la suite » a-t-il prévenu celles qui décident à recourir à la maternité de substitution. L'archevêque a également mis en garde contre les terribles conséquences de la maternité de substitution pour tous ceux qui y sont impliqués.

Publié dans orthodoxie.com par le père Jivko Panev



<http://aof.fr.free.fr/>

SOUTIEN, ADHESION, COTISATION 2020

à la Fraternité orthodoxe franco-roumaine



Nom :

Prénom :

Adresse:

E-mail :

- Je règle ma cotisation **2020** de 15 € (20 € pour un couple ou une famille)
- je ne peux verser ma cotisation mais souhaite être membre de la fraternité franco-roumaine
- Je verse un droit d'entrée dans la fraternité franco-roumaine comme membre bienfaiteur
- Je soutiens la fraternité franco-roumaine par un don de :

Chèque libellé à **AJM** (Association Jean Maximovitch, section Fraternité Franco-roumaine)

95 rue de Béniguet, LA TRINITE 29 280 PLOUZANE , tel: 02 98 45 32 91